

Dimanche 4 février 2018 – 5^e dimanche ordinaire – Année B

1^{ère} lecture : « Je ne compte que des nuits de souffrance » (Jb 7, 1-4.6-7)

Psaume 146 : **Béniisons le Seigneur qui guérit nos blessures !**

2^{ème} lecture : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16-19. 22-23)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 1, 29-39

« Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies »

Homélie du Père François-Xavier Dumortier, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Ce texte de l'Évangile de Marc nous place au cœur d'une journée singulière ; nous sommes dans les débuts de la vie publique de Jésus. Jésus est à Capharnaüm, au bord du lac de Tibériade. Il vient d'appeler à sa suite Simon et André, puis Jacques et Jean. C'est un jour de sabbat ; dans la synagogue, il a libéré un homme de l'esprit impur qui le possédait ; puis, quittant la synagogue, il se rend avec ses disciples à la maison de Simon et d'André. Alors les événements s'enchaînent : d'abord, on apprend à Jésus que la belle-mère de Simon a la fièvre et Jésus l'en délivre ; puis, au coucher du soleil, quand les premières étoiles dans le ciel marquent la fin du sabbat, la foule de ceux qui «étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons» se presse à la porte de la maison: le Seigneur guérit les malades et expulse les démons ; ensuite, Jésus quitte la maison de nuit et disparaît pour aller dans un lieu désert ; enfin, il dit aux disciples qui le cherchaient et qui l'ont rejoint: «allons ailleurs, dans les villages voisins». Quatre moments qui se suivent et s'articulent et qui nous laissent voir ce que les disciples découvrent de leur Maître en cette journée si particulière des débuts de sa vie publique.

Jésus guérit la belle-mère de Simon. Sans attendre et sans hésiter, dès qu'il est informé de la fièvre qui la terrasse, Jésus va la voir ; en s'approchant d'elle, il ne craint pas d'affronter la souffrance et le mal qui si souvent isolent ceux qui en sont les victimes. Alors, c'est la foule des anonymes qui se presse à la porte de la maison de Simon et d'André. En se faisant proche de ceux dont la présence est souvent dissimulée et cachée, Jésus nous

rappelle que nul n'est le prochain d'autrui s'il ne se laisse pas interpellé par le malheur d'autrui, «ce déracinement de la vie» comme disait la philosophe Simone Weil. Et le regard que nous portons sur Jésus nous rappelle les paroles de Job entendues dans la première lecture : «depuis des mois, je n'ai en partage que le néant... je ne compte que des nuits de souffrance... ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur». Entendons-nous Job, l'homme à bout qui ne perçoit plus le sens de son existence, exprimer cette solitude et cette détresse qui peuvent devenir un naufrage du cœur et de l'âme ? Il le fait certes en son nom propre mais il est aussi la voix déchirante de ceux et celles, qui, en tous temps, vivent le désarroi de qui sent le sol se dérober sous ses pieds et s'enfonce dans une désespérance qui semble sans fond. Il y a souvent, proche de nous, une plainte que nous n'entendons pas, quelqu'un qui ne se retient plus de pleurer si ses larmes peuvent rester invisibles et se cacher au creux de la nuit. Dans son encyclique *Deus caritas est*, Benoît XVI écrivait : «le programme du chrétien est «un cœur qui voit». Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence». Nous pouvons demander au Seigneur ce cœur qui voit et qui ne se dérobe pas à ce que requiert de lui ce qu'il a vu, l'hospitalité d'un cœur qui agit dans la discrétion de qui s'efface dans ce qu'il accomplit par amour.

Et le texte évangélique nous montre qu'il y a des intermédiaires entre Jésus et les personnes qui se pressent à la porte : «on parla à Jésus de la malade... on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons» dit le texte de Marc. Comme nous le remarquons, Jésus a besoin des yeux et des mains, du cœur et de l'intelligence de ceux et celles qui croient en lui au point de conduire jusqu'à lui ceux qui ne le rencontreraient pas sans eux : «le Christ accorde la guérison des uns grâce à la foi des autres» dit Saint Jean Chrysostome. La foi de ces anonymes qui croient en Jésus et qui ont «un cœur qui voit» leur a permis de découvrir et de reconnaître ceux qui sont victimes du mal sous ses diverses formes, ou encore ceux qui nous disent silencieusement que nous ne savons pas combien est lourd le fardeau que nous ne portons pas. Il ne s'agit pas seulement de savoir car un savoir sans amour reste stérile ; il s'agit plutôt d'apprendre des autres ce qu'ils attendent et espèrent au plus intime d'eux-mêmes. Le Pape Benoît XVI disait encore : «aimer son prochain est aussi une route pour rencontrer Dieu, et fermer les yeux sur son prochain rend aveugle aussi devant Dieu». Tenir les yeux ouverts sur ceux qui ont besoin de nous pour aller au Christ et oser les conduire à lui sans imposer notre présence, c'est le

propre d'un cœur et d'un regard attentifs qui ne cherchent pas au plus loin ceux qui sont souvent tout proches d'eux : oui, un cœur qui aime est un cœur qui voit.

Et voici que Jésus, sans que personne ne s'en aperçoive, quitte la maison et la ville où il vient de manifester son autorité pour aller, loin de tout et de tous, au désert, «et là il pria», nous dit l'Évangile de Marc. Tout se passe comme s'il n'acceptait pas de se laisser piéger par la notoriété acquise- comme s'il ne voulait pas dépendre de ceux qui ne cesseraient pas de s'adresser à lui à cause de ce qu'il avait déjà accompli- comme s'il refusait de se laisser accaparer par ceux qui pensaient le connaître et avoir un droit sur lui. Mais pourtant il ne part pas pour se soustraire et se dérober à quiconque : il se retire et entre dans la solitude de cet «endroit désert» pour prier, pour ce face à face intime avec Celui qui l'a envoyé. D'un jour à l'autre, de la synagogue à la maison de Simon, de Capharnaüm et de la foule qui l'entourait au lieu désert où il se rend pour prier, Jésus se déplace et nous déplace : il nous signifie que son lieu n'est pas ici ou là, mais partout- que l'expérience du Seigneur ne relève pas d'hier et du passé car le chemin du Christ conduit vers demain. Comme les disciples, il nous faut comprendre que nous n'avons jamais fini de chercher le Seigneur, et le chercher signifie accepter de partir le chercher là où il nous précède. Alors, sur ce chemin qui est celui d'une vie de disciple, nous pouvons faire nôtre la prière de Saint Anselme : «Seigneur mon Dieu, enseigne à mon cœur où et comment te chercher, où et comment te trouver».

Jésus se laisse chercher par ses disciples déconcertés par l'imprévu d'une situation nouvelle : ils l'ont perdu... Certes Jésus s'est laissé chercher jusqu'en ce lieu retiré, mais il dit aux disciples qui l'ont rejoint que ce n'est pas le lieu où demeurer. Il leur apprend à ne pas se satisfaire de l'avoir retrouvé et à ne pas rester là où ils l'ont rejoint. À peine sont-ils arrivés qu'il leur faut repartir...'Ailleurs' est le nom du lieu où aller. «Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile, car c'est pour cela que je suis sorti». Jésus exprime avec force cette urgence d'avoir à annoncer l'Évangile à d'autres, ailleurs. Et nous pouvons entendre, comme en écho, ce qu'écrit Paul dans l'Épître aux Corinthiens: «annoncer l'Évangile est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !» Toute proximité vécue avec le Christ conduit à désirer que

d'autres -ailleurs- lui deviennent proches. Le désir ardent de chercher, de trouver et de suivre le Christ demande des personnes qui sachent partir, quitter «l'ici» de leurs habitudes et de leurs sécurités pour se laisser conduire par l'Esprit de Dieu ailleurs, jusqu'au bout du monde et jusqu'à la fin des temps, comme porteurs de l'Évangile de Dieu, comme témoins du monde nouveau en train de naître. Annoncer l'Évangile est une nécessité qui s'impose à nous!

C'était une journée singulière... À mesure que nous laissons le récit évangélique résonner en nous, nous comprenons combien 'l'ici' de la grâce de Dieu accueillie dans un cœur qui sait voir et compatir nous ouvre à l'ailleurs' de nouveaux lieux et de nouveaux horizons: 'ailleurs' car l'annonce de l'Évangile n'est jamais achevée et qui cherche Dieu sera toujours conduit ailleurs, c'est à dire jusqu'au bout de son chemin à la suite du Christ.